

# Parce que je suis une fille: La situation des filles dans le monde en 2008

## Résumé exécutif



### Dans l'ombre de la guerre

**“Ce rapport est le bienvenu et il arrive au bon moment car il fait toute la lumière sur les conditions de vie critiques des filles, trop souvent négligées, dans les pays en conflit ou sortant d’une guerre. Dans ces pays, l’environnement est souvent hostile, il menace la survie des femmes et le développement de leur potentiel. Une intervention d’urgence est indispensable si nous voulons donner à ces jeunes filles une chance de mener une vie normale ce qui inclut l’éducation et l’accès aux soins.”**

Ellen Johnson Sirleaf, Présidente du Libéria



**“La discrimination envers les filles n’est pas seulement moralement indéfendable, c’est aussi économiquement, politiquement et socialement insupportable. En particulier dans les sociétés instables et dans les pays qui sortent d’un conflit où ignorer une importante partie de la population n’a pas de sens.”** Graça Machel

“Parce que je suis une fille : la situation des filles dans le monde en 2008” est le second d’une série de huit rapports publiés par Plan et qui examinent les droits des filles de l’enfance à l’âge adulte. Ces rapports seront rédigés tous les ans jusqu’en 2015, année prévue pour la réalisation de la plupart des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Le rapport 2008, intitulé Dans l’ombre de la guerre, examine l’état des droits des filles dans les zones conflictuelles à travers le monde et observe leur vie de tous les jours avant, pendant et après une guerre. Il recommande de rapides changements au niveau international, national et local. Il est destiné à tous ceux chargés de prendre soin des jeunes femmes – en particulier les dirigeants qui ont la responsabilité d’assurer leur survie, leur protection, le développement de leur potentiel et leur participation aux décisions qui concernent leur propre vie. La majorité des pays du monde ont convenu que les filles devraient jouir de ces droits en signant la Convention des Droits de l’Enfant, cependant, de nombreuses jeunes femmes continuent d’être ignorées et sont quotidiennement privées de leurs droits, en particulier dans les régions conflictuelles mais pas uniquement.

Le rapport s’organise en deux sections : la première est un compte-rendu exhaustif de données et d’analyses qui démontrent pourquoi et comment les filles rencontrent des difficultés en raison de leur âge et de leur sexe. Cette section comprend le témoignage de plusieurs filles. La deuxième section s’intéresse aux statistiques globales qui illustrent la situation des filles dans le monde. Tous les rapports traitent de sujets différents et suivent l’évolution d’un groupe de 135 filles nées au cours de l’année 2007 dans différentes parties du monde pour voir combien il est difficile de vivre quand on est jeune et qu’on est une fille.

## Données clés : jeunes filles et conflits

Il existe peu de statistiques concernant les femmes et les jeunes filles affectées par des conflits armés mais nous savons que :

- 200 millions de filles vivent dans l’ombre de la guerre, dans des pays qui risquent de s’engager dans des conflits armés, dans d’autres où ces conflits font rage ou encore dans des pays qui viennent d’en sortir.
- Le pourcentage de civils tués et blessés au cours d’un conflit armé est passé de 5% du total des victimes au début du 20<sup>e</sup> siècle, à 90% aujourd’hui. Un nombre de victimes en hausse parmi lesquelles se trouvent des femmes et des enfants.
- Il y a environ 100 000 filles parmi les 300 000 enfants soldats estimés dans le monde aujourd’hui. De 1990 à 2003, les filles faisaient partie des forces armées du gouvernement, de la milice, des forces paramilitaires et/ou de l’opposition dans 55 pays et ont été impliquées dans des conflits armés de 38 d’entre eux.
- Le taux de mortalité dû à un conflit armé peut être multiplié par 24 dans les pays pauvres où les enfants de moins de 5 ans sont les plus touchés.
- Au cours des dix dernières années, plus de deux millions d’enfants ont été tués pendant une guerre, six millions ont été blessés et plus d’un million sont devenus orphelins ou ont été séparés de leur famille.
- Plus de la moitié des 39 millions d’enfants non scolarisés qui vivent dans des pays touchés par des conflits sont des filles. Bien que le nombre d’enfants non scolarisés soit en baisse, un nombre disproportionné de filles ne peuvent toujours pas aller à l’école.
- Des milliers de filles et de jeunes femmes – personne ne sait combien exactement – ont été victimes de viols et d’abus sexuels en temps de guerre. Aujourd’hui, ces crimes sont délibérément perpétrés dans des conflits ethniques et religieux.
- À la fin de l’année 2006, il y avait 32,9 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans le monde. Beaucoup d’entre eux étaient des femmes et des enfants.

## Le contexte : dans l'ombre de la guerre

Si vous pensez à la guerre, vous imaginez probablement des hommes armés, des tanks et des combats. Vous vous rappelez sûrement d'images à la télévision qui montrent des rangées de tentes abritant des réfugiés en piteux état. Vous pensez peut-être aux soldats, derrière la ligne de front, qui tirent avec leurs mitraillettes. La dernière image qui vous viendrait à l'esprit serait celle d'une jeune femme. Et pourtant, qu'elles soient civiles ou soldats, les jeunes femmes jouent un rôle clé en temps de guerre. Les jeunes, aussi bien les filles que les garçons, sont très sérieusement affectés par la guerre de par leur nombre : ils représentent la majorité des personnes qui vivent dans des régions conflictuelles. Parce qu'ils sont jeunes, ils souffrent de l'impact de la guerre mais n'ont pas, comme les adultes, le moindre contrôle sur ce qui leur arrive.

**C'est ce dont témoigne cette jeune fille de 17 ans, originaire du Ghana: "Les enfants ne déclarent pas la guerre. Cependant, ce sont eux les plus vulnérables à son aspect dévastateur. Des millions d'enfants innocents meurent dans des conflits qu'ils n'ont pas souhaités, juste parce que des dirigeants trop gourmands prennent le pouvoir par les armes. Pendant ces périodes, tout s'arrête : pas d'éducation, pas d'eau potable, pas d'électricité, pas de nourriture, pas de toit et surtout les viols dont sont victimes certaines filles qui sont ensuite contaminées par le VIH/SIDA."**

Ce rapport s'articule autour de cinq angles de vue pour examiner l'impact des conflits sur les jeunes filles. Chaque angle est exploré à différents niveaux dans chaque chapitre.

1. **Participation et renforcement des capacités (empowerment)** – la fragilité et les conflits influent sur les opportunités de participer et de renforcer les capacités des filles – à la fois positivement et négativement.
2. **Sécurité et protection** – les filles et les jeunes femmes font partie des personnes les plus vulnérables lorsque la sécurité n'est plus assurée et différentes formes de violences sont dirigées contre elles en toute impunité.
3. **Accès aux services de base** – l'interruption des systèmes et services de l'État a un impact particulier sur les filles et les jeunes femmes.
4. **Sécurité économique** – les difficultés que rencontrent les familles pour survivre pendant et après un conflit ont un impact particulier sur les filles.
5. **Attribution de rôles selon le sexe et relations** – la façon dont les hommes et les femmes se comportent les uns envers les autres, et cela même avant que les hostilités ne commencent, affecte les jeunes filles pendant et après un conflit.

## En temps de paix comme en temps de guerre

- Dans le premier rapport sur la *Situation des Filles dans le Monde*, nous avons pu observer que, même en temps de paix, les jeunes filles sont victimes de discriminations dans de nombreux pays en raison de leur sexe. Des millions de jeunes filles subissent deux fois plus de préjudices et d'abus parce que ce sont des femmes et parce qu'elles sont jeunes. Elles sont plus souvent victimes de malnutrition et vont moins souvent à l'école que leurs frères. Elles sont exposées aux mariages précoces, souffrent de problèmes de santé et comptent parmi les nombreuses victimes de violence domestique. Les institutions censées les protéger et favoriser l'exercice de leurs droits - famille, communauté, école, système juridique, police, gouvernement – sont, trop souvent, celles qui les oppriment.
- Comme l'a signalé un rapport de l'UNIFEM : "Les violences extrêmes faites aux femmes pendant les conflits ne sont pas seulement une conséquence de l'état de guerre, elles sont directement liées à la violence qui existe dans la vie de ces femmes même en temps de paix."

## Le nouveau visage des conflits

La nature de la guerre a changé de façon dramatique au cours des deux dernières décennies, en particulier en ce qui concerne les femmes et les jeunes filles. Les conflits violents ont maintenant tendance à durer plusieurs années, leur degré de violence est variable et le maintien de la paix est très incertain. Tout ceci contribue à une hausse de la pauvreté et de la vulnérabilité et à une augmentation du nombre de personnes déplacées dans le pays.

En tant que civiles, les jeunes femmes doivent porter le poids de cette guerre qui ne fait plus de différence entre les soldats et les citoyens. Elles doivent jouer de nouveaux rôles, inhabituels et risqués au sein de la famille et de la communauté. Par exemple, au cours des périodes qui se déroulent avant, pendant et après un conflit, il devient très difficile pour les familles de subvenir à leurs besoins. La pauvreté augmente. Par conséquent les filles peuvent être forcées à entrer sur le marché du travail. Dans de telles conditions, elles peuvent être amenées à travailler dur pour ne gagner presque rien, à se prostituer ou à entrer dans les forces armées. Ou bien, lorsque leurs parents ou leurs proches sont tués ou s'engagent dans les combats, elles peuvent être amenées à veiller sur des enfants plus jeunes, à s'occuper du foyer et à subvenir aux besoins. Certaines sont capables de développer de nouvelles compétences qui leur permettront de mener leur nouvelle vie, d'autres ne le sont pas. Aujourd'hui, de nombreuses jeunes filles n'ont pas d'autre choix que de se battre à leur tour. Parfois, c'est parce qu'elles sont enlevées et forcées à devenir les "femmes" des commandants, qu'elles réalisent alors qu'elles ne peuvent pas revenir en arrière. Rejoindre une force de combat peut être un moyen de recevoir un minimum de protection et de gagner un statut social, cela peut même être l'unique moyen de survivre. Porter une arme semble être le seul moyen de s'assurer un accès à la sécurité, à la nourriture et à la protection et donnent aux femmes des libertés qu'elles n'avaient jamais eues auparavant. Koshe s'est battue dans l'Armée de Libération du Kosovo entre 1998 et 1999, elle déclare : "Je n'ai pas peur. Nous sommes préparées au combat. Ici, on ne fait pas la cuisine, nous nous battons avec nos amies."

L'une des meilleures façons de protéger les femmes, de leur donner confiance en elles, de les garder en vie et de les dissuader de s'engager dans les forces armées est l'éducation. Cependant, les filles représentent un gros pourcentage des 39 millions d'enfants non scolarisés vivant dans des pays instables ou fragiles. Les raisons pour lesquelles elles ne vont pas à l'école sont diverses : soit leurs parents les gardent à la maison pour qu'elles les aident dans leur travail, soit elles craignent pour leur sécurité et ont peur de sortir dehors. En temps de guerre, la santé des jeunes filles est également compromise. Pendant les conflits, les femmes et les enfants meurent plus souvent de malnutrition, de maladies pouvant être traitées et de complications lors des accouchements, qu'au cours des combats. En règle générale, l'état de santé des filles et des jeunes femmes est déjà pire que celui de leurs frères parce que, compte tenu de leur faible statut social, elles sont mal nourries et reçoivent peu

de soins. En outre, au moment précis où elles en ont le plus besoins, les cliniques, les hôpitaux, les docteurs, les infirmières, les médicaments et les contraceptifs ne sont pas en nombre suffisant à cause de l'instabilité provoquée par la guerre.

En temps de guerre, il existe d'autres dangers pour la santé des jeunes femmes. Physiquement, elles sont plus vulnérables que les jeunes hommes. Les violences sexuelles et les viols ne sont plus seulement des crimes survenant lors de conflits, ce sont des tactiques délibérées visant à détruire une autre culture et à changer sa population future. Les jeunes femmes doivent supporter ce poids. Le viol est un des facteurs majeurs de la propagation du VIH et il est devenu une tactique courante dans les conflits d'aujourd'hui. Le VIH est probablement transmis par les soldats, parfois délibérément. En République Démocratique du Congo, on estime que 50% du personnel militaire est séropositif. L'effondrement des structures de santé et d'éducation laisse supposer que les jeunes femmes infectées qui ont été violées, ne peuvent pas être dépistées et n'ont pas accès à un traitement.

## La guerre ne s'achève pas avec la dernière balle

Une fois le combat terminé, l'absence de conflit ne signifie pas nécessairement que la "paix" est revenue, en termes de bien-être et de sécurité pour les jeunes filles. Les jeunes femmes sont parfois plus en danger juste après un conflit que pendant les hostilités. Par exemple, des soldats démobilisés errent dans le pays alors que la police et autres services juridiques ou de sécurité ne sont pas toujours rétablis.

Les femmes soldats sont souvent exclues des programmes de démobilisation pour la simple raison que les dirigeants pensent qu'il n'y a que des hommes soldats. Le nombre de jeunes femmes abusées par les dirigeants – de la police aux forces de maintien de la paix – autrement dit, par les personnes censées les protéger, est en forte hausse. Les jeunes femmes qui retournent à la maison ne reçoivent pas un accueil très chaleureux, surtout si elles reviennent avec un bébé. Rose, du Libéria déclare : "La première fois que je suis rentrée chez moi, les gens de mon village ne voulaient pas de moi. Ils m'ont mené la vie dure. Je ne pouvais pas leur parler ou passer du temps avec des gens de mon âge. J'avais eu un enfant avec un homme qui n'était pas de mon village, qu'ils ne connaissaient pas. Pour eux j'étais à blâmer. Ils ne comprenaient pas que l'on m'avait forcée. Ils pensent que je suis une prostituée et que je vais inciter leurs filles à faire de même. Plus personne ne me parle."

Ces jeunes femmes doivent trouver une façon de gagner leur vie. Parfois, elles prennent le chemin de la prostitution, ce qui peut les mener à prendre de la drogue. Une jeune fille de Sierra Leone raconte son histoire : "Aujourd'hui, je me prostitue pour gagner ma vie... Je vis dans la rue et je suis exposée à toute sorte de dangers. Je suis fatiguée de vivre dans la rue. Pour pouvoir le supporter, je prends de la drogue ; soit de la cocaïne, soit de l'héroïne (crack). Quand je prends de la drogue, je me sens soulagée et je ne pense plus à mes problèmes, je ne suis plus hantée par les mauvais souvenir de la guerre, je n'éprouve plus de tristesse."

## Raconter nos histoires : écouter ce que les filles ont à dire

Le fait que les jeunes filles et les jeunes femmes ne soient pas consultées dans ces situations a de graves conséquences sur le respect de leurs droits. Les filles sont les seules à savoir ce qu'elles risquent pendant les périodes d'instabilité et comment elles peuvent s'en protéger. Les familles, les communautés, les agences et les gouvernements devraient les écouter et agir en conséquence. Pour cette raison, ce rapport contient de nombreux récits de jeunes filles qui ont survécu, géré un foyer, acquis de nouvelles compétences et représenté la jeunesse dans des forums internationaux après avoir vécu la guerre. Paradoxalement, l'effondrement des restrictions traditionnelles au cours d'un conflit donne parfois aux jeunes filles plus d'opportunités et de libertés qu'avant.

### La voix des filles

**Ce rapport est conduit par les mots de jeunes filles, dont certaines sont originaires de cinq pays touchés par la guerre et les conflits et qui sont venues parler de leur vie et de leur vision de l'avenir en tant que jeunes filles et en tant que femmes.**

**"Nous espérons que quand nous serons plus grandes, nous pourrions devenir les nouveaux dirigeants et apporter du changement". Manar, 15 ans, Palestine.**

**"Je veux vivre heureuse et en paix, avec toutes les choses dont j'ai besoin. Il y a encore aujourd'hui des personnes déplacées, des provinces voisines pauvres et des problèmes qui touchent les gens. Je veux changer tout cela et aller au-delà de la crise". Isaura, 16 ans, Timor-Leste.**

**"Si on donnait aux femmes l'opportunité de parler, elles parleraient. Si le gouvernement les aidait à s'organiser, elles auraient les outils nécessaires pour le faire. Si les droits des femmes étaient respectés, il pourrait y avoir une amélioration." Vanela, 20 ans, Haïti.**

**"Je n'ai pas d'avenir... Je ne sais ni lire ni écrire. Mais si je pouvais apprendre à lire, à écrire et si je pouvais étudier, j'aimerais devenir professeur, pour instruire la génération future. J'aimerais envoyer mes enfants à l'école, même en temps de guerre et pendant les périodes difficiles." Une jeune fille kurde de 14 ans, Irak.**

**"À l'âge de 13 ans j'ai rejoint le mouvement des étudiants. Je rêvais de faire changer les choses, pour que les enfants n'aient plus jamais faim. Plus tard, j'ai rejoins la lutte armée. J'avais l'inexpérience et les peurs d'une petite fille. J'ai appris que les filles étaient obligées d'avoir des rapports sexuels avec les combattants "pour soulager leur tristesse". Et nous ? Qui allait soulager la nôtre une fois que nous aurions eu des rapports avec n'importe qui ?" Une jeune fille soldat, Honduras.**

**"Aujourd'hui, les filles devraient se révolter pour obtenir les réels changements qu'elles attendent. Les législateurs devraient contribuer à cette révolte". Amédée, 19 ans, Haïti**

En Haïti, par exemple, le Forum National de la Jeunesse (YNF) est présidé par Joassaint Gloussennette, une jeune femme de 18 ans. C'est une organisation gérée par des jeunes qui travaille à l'éradication de la violence endémique qui se propage dans le pays. L'organisation a rencontré le Président et le Premier ministre d'Haïti pour leur soumettre les idées des jeunes afin de mettre un terme aux conflits armés dans le pays, à l'inégalité des sexes et à la violence de genre. Comme le dit Ginette, 17 ans, lors d'une interview pour le rapport : " Les petits ruisseaux font les grandes rivières. La voix des jeunes filles commence à être entendue. Les hommes haïtiens devraient savoir que les femmes aussi ont des droits, tout comme les jeunes filles."

## Travailler main dans la main : ce qu'il reste à faire

Écouter ce que des jeunes filles comme celles-ci ont à dire est un premier pas. Il reste encore beaucoup de choses à faire pour les protéger et s'assurer que leurs droits ne sont pas violés. Les gouvernements peuvent faire la différence. Par exemple, le gouvernement libérien a profité du contexte de reconstruction du pays pour introduire des lois contre le viol et une réforme de la loi sur les successions en faveur des femmes et des filles. De la même manière, depuis l'introduction de nouvelles lois contre le viol à la fin du conflit en Sierra Leone, les jeunes filles se sont servies de la station de radio des enfants pour rappeler que le viol était illégal et pour insister sur le fait qu'il faut mettre un terme à la culture de l'impunité. Ont suivi nombres de plaintes officielles et d'arrestations.

Les organisations internationales et les organisations non gouvernementales (ONG), ont également un rôle à jouer dans la protection des jeunes filles en temps de guerre. Elles doivent s'assurer que des systèmes juridiques et politiques appropriés sont en place pour protéger la sécurité et les droits des jeunes filles. Les ONG internationales ne peuvent jamais jouer le rôle des gouvernements, mais en période d'instabilité, les gouvernements manquent souvent de moyens pour remplir leurs devoirs envers les citoyens. Dans cette situation, les organisations internationales doivent donner aux organisations et aux communautés locales la capacité de demander au gouvernement les ressources et les services indispensables à leur survie. Les ONG internationales peuvent également agir pour mettre en place des dispositifs plus efficaces d'aide humanitaire non discriminatoire et favorable au développement et des systèmes de protection juridique travaillant en faveur des femmes. Le secteur public devrait développer et mettre en place des programmes pour l'emploi des jeunes comme moyen stratégique de garantir la paix. Ces programmes devraient s'adresser à la fois aux jeunes hommes et aux jeunes femmes, en particuliers aux jeunes mères et aux jeunes femmes les plus vulnérables.

### Huit plans d'action pour les jeunes filles en temps de guerre

1. **Renforcer les compétences et les capacités** des organisations de jeunes filles et de jeunes avant, pendant et après un conflit et s'assurer que les jeunes filles aient leur mot à dire dans toutes les décisions qui les concernent.
2. **S'assurer que les jeunes filles aient une voix** dans les processus de paix, dans de vraies commissions de réconciliation et dans chaque décision qui les concerne.
3. **Réformer la législation** pour que les lois en place protègent les jeunes filles et soutiennent leurs droits.
4. **Assurer l'exécution du droit en rétablissant l'autorité de la loi**, en formant la police et en investissant dans un système juridique opérationnel et approprié qui protège les droits des jeunes filles.
5. **Promouvoir l'éducation des jeunes filles** dans les États en guerre, sortis de la guerre ou instables et dégager des fonds pour offrir une éducation de qualité à tous les enfants.
6. **Donner la priorité aux besoins de santé spécifiques** des adolescentes et des jeunes femmes.
7. **Renforcer le code de conduite du personnel de l'ONU** en service dans les zones conflictuelles ou post-conflictuelles, pour qu'ils protègent les filles et les jeunes femmes au lieu de les exploiter.
8. **Assurer que les programmes pour l'emploi des jeunes**, en particulier dans les zones post-conflictuelles, se concentrent sur les jeunes femmes, spécialement les jeunes mères, et les jeunes hommes et assurer que ces jeunes filles aient accès à des formations appropriées et à des moyens de gagner leur vie.

Ces recommandations ont été faites dans l'espoir que les organisations et les institutions à tous les niveaux cessent d'ignorer les filles dans leur politique et leur programme. Nous sommes convaincus que ces changements feront une différence considérable pour ces jeunes femmes et ces jeunes filles dont les vies ont été affectées par les conflits.

Nous devons écouter les jeunes et les filles lorsqu'ils nous disent : "**Nous voulons avoir plus d'opportunités de participer aux prises de décisions qui nous concernent. Nous vous demandons de nous donner plus de poids ainsi qu'à nos organisations pour que nous puissions participer de façon significative à ces prises de décisions. Nous ne voulons pas être consultés quand les décisions ont déjà été prises. Nous voulons travailler avec vous main dans la main.**"

**En tant qu'organisations travaillant dans des zones conflictuelles ou post-conflictuelles et simplement en tant qu'êtres humains, il est de notre devoir et de notre responsabilité de construire un avenir meilleur pour les millions de jeunes filles et jeunes femmes qui vivent dans des zones en conflit ou qui en sortent.**